

Philippiens 1/21-26

Romain Schildknecht
Culte souvenir des défunts 2018

Pour moi, la vie, c'est le Christ, et la mort est un gain.
Toutefois, s'il est utile pour mon œuvre que je continue à vivre dans la chair, je ne sais que préférer.
Je suis enfermé dans ce dilemme : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, de beaucoup, le meilleur ;
mais, à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair.
J'en suis persuadé, je le sais, je demeurerai auprès de vous tous encore et encore, en vue de vos progrès et de votre joie dans la foi,
pour que vous soyez toujours plus fiers de Jésus-Christ en moi, grâce à mon retour auprès de vous.

La mort est un gain.

Cette parole peut être étonnante, voire même choquante pour certains.
Comment en effet la mort peut-elle être un gain ?

Mais remarquez, Paul ne parle pas de la mort de façon générale, il ne parle pas de la mort des autres, il parle de sa propre mort.

Pour combien, la mort peut en effet être un gain.

Je me souviens de cette personne âgée, assise dans son fauteuil dans sa chambre d'un EHPAD, qui me disait qu'elle n'atteignait plus qu'une chose c'est que le Seigneur vienne la chercher. Elle ne se sentait plus utile à rien. Quand la seule perspective est en effet d'attendre la mort, celle-ci peut, en effet, être un gain.

Et que dire de la personne souffrant à l'extrême sur son lit d'hôpital et qui ne souhaite qu'une chose c'est que la mort vienne la délivrance. Pour elle, la mort est un gain

L'on peut penser aussi à ceux qui sont empêtré dans des difficultés qui ne cessent de s'accumuler et qui ne voit pas le bout du tunnel. Ils leur arrivent alors de penser que la mort mettrait un terme à toutes ces peines.

Combien d'entre vous, au moment du décès, sont venus me voir et ont témoigné de ce que cette mort fut un soulagement, la fin d'une souffrance et d'une (trop) longue attente.

Oui, il arrive que l'on vienne à penser que la mort serait véritablement un gain, et il arrive que ce soit vraiment le cas.

Que dire de Paul ?

Dans une autre de ses lettres Paul, témoigne en effet qu'il souffre d'une maladie. On ne sait pas laquelle, mais il semble bien qu'il en souffre.

Il est vrai aussi que la mission que s'est donnée Paul n'est pas de tout repos. Déjà, il parcourt beaucoup de centaines voir des milliers de kilomètres. Les routes ne sont pas toujours sûres, par bateau, la tempête souffle parfois et menace de faire chavirer l'embarcation, il a même un jour été mordu par un serpent. Non, ses voyages ne sont pas simples et même si Paul est robuste et courageux, il lui arrive sans doute d'être fatigué.

Et puis partout où il passe, il suscite la colère des communautés juives, il se fait caillasser et parfois il est arrêté et jeté en prison. Les communautés qu'il arrive cependant à fonder ne le laissent pas plus en repos. Ils sont eux-mêmes persécutés, ils sont parfois en proie au doute et Paul doit sans cesse, même à distance, les encourager, les exhorter : les lettres que nous possédons aujourd'hui de lui, en sont le témoignage. Alors, même si Paul a de l'endurance, même s'il est courageux, même s'il est passionné par le Christ, il lui est sans doute arrivé de douter de lui-même et de n'en plus en pouvoir à l'image des prophètes de l'Ancien Temps. Souvenez-vous du prophète Élie, qui totalement démoralisé, s'est couché sous un genêt et attendait sa mort.

On peut donc comprendre Paul lorsqu'il considère la mort comme un gain, d'autant plus que Paul a lui-même rencontré le Christ ressuscité et qu'il sait que, lorsqu'il mourra, il rejoindra le Christ dans la plénitude de Dieu et ceci est pour Paul plus qu'une conviction, mais un puissant moteur. Aussi, il ne craint pas la mort. Il sait que celle-ci n'est pas une fin, mais que l'accomplissement de sa vie se trouve tout entier en Dieu, par le Christ, c'est pourquoi il dit : « Pour moi, la vie, c'est le Christ. »

Toute sa raison d'être est le Christ. Qu'il vive ou qu'il meure, il appartient au Christ. C'est pourquoi ni les dangers, ni les insultes, ni la maladie ne réussissent à lui faire baisser les bras. Parce que Paul n'est pas seulement habité par l'amour pour Dieu, il est aussi habité par l'amour de l'autre, car c'est bien l'amour qui l'anime : « j'en suis persuadé, je le sais, je demeurerai auprès de vous tous encore et encore, en vue de vos progrès et de votre joie dans la foi.

J'ai rendu récemment visite à une amie, qui se trouve actuellement sur son lit d'hôpital, atteinte d'un cancer et qui sait qu'elle ne s'en sortira pas.

Et elle me dit : mes enfants et petits-enfants me disent : « dis, tu vas te battre hein, nous on se bat, toi aussi tu dois te battre » et elle me rajoute : « si ce n'était que moi, tu sais... »

J'entends ce même impératif dans sa bouche que dans celui de Paul. Si la mort m'est un gain, pour les autres, je vais rester encore un peu...

Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas de rajouter encore un peu de temps au temps qui nous est imparti : « encore un soir, encore une heure, encore une larme de bonheur » a chanté Céline Dion après la mort de son mari. Non l'enjeu n'est pas dans ce encore une heure, mais dans cette larme de bonheur. Ce qui est en jeu ici c'est la qualité relationnelle que l'on peut avoir les uns pour les autres, ce qui est en jeu c'est l'amour que nous nous devons.

Combien de fois, vous, familles en deuils, avez témoigné de la relation que vous aviez avec la personne défunte :

- Dans certaines familles, la personne défunte avait été un vrai pilier, quelqu'un qui a su transmettre son amour, sa bienveillance, qui avait une oreille attentive, qui a su insuffler de la vie aux autres membres de la famille, qui a été un vrai exemple de vie ;
- Dans d'autres familles, la personne défunte avait été plus réservée, parfois même casanière. Tantôt c'était assumé familièrement avec beaucoup de bienveillance, tantôt avec une souffrance.

Mais, quelle que soit l'expérience vécue, cela témoigne de ce même besoin et de ce même attachement à une relation vécue qui soit aimante et vraie.

C'est de cet amour vrai et fécond que l'apôtre Paul a témoigné tout au long de sa vie, en parole et en acte.

Nous nous devons avons tout amour et bienveillance entre nous, parce que cet amour nous porte et nous fait grandir ; agir par amour pour l'autre est la seule volonté de Dieu. Dieu ne nous demande rien de plus. « Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés », c'est là la mission que le Christ a confiée à ses disciples avant de monter au Père, c'est là la mission qui nous est donnée à chacun d'entre nous.

Amen